

PEOPLE

L'Amérique profonde fascinée par le procès Depp-Heard

Si le procès en diffamation est partiellement dédaigné par les médias américains traditionnels, encore repus de l'affaire Weinstein et des retombées du mouvement #MeToo, le grand public a trouvé d'autres moyens de suivre les débats croustillants et parfois nauséabonds autour d'Amber Heard et de Johnny Depp.



MAURIN PICARD
CORRESPONDANT À NEW YORK

Le tribunal de Fairfax n'a pas le glamour, ni la solennité de ses homologues à Los Angeles ou New York, mais ses abords génèrent autant d'emballement médiatique, ces jours-ci, depuis l'ouverture du procès en diffamation de Johnny Depp contre son ex-compagne Amber Heard le 11 avril dernier. A 30 km à l'ouest de la capitale Washington, des centaines de fans inconditionnels de Johnny Depp se pressent du matin au soir pour tenter d'apercevoir leur idole et lui transmettre leurs encouragements. Nous sommes aux Etats-Unis, il n'y a donc aucune limite, en termes de fantaisie et de superlatifs. Andrea Diaz s'y pointe tous les jours, et le fera jusqu'à la conclusion supposée du procès le 27 mai prochain. Elle est accompagnée de deux alpagas débouillonnés, acquis durant la pandémie pour faire le tour de sa petite bourgade de Virginie et remonter le moral des enfants cloîtrés chez eux.

Chose étrange, cette folie bien américaine n'a pas atteint les grands médias, qui maintiennent une distance inattendue avec le procès. Couverture de presse minimale de la part des quotidiens et des grandes chaînes câblées, éditos et tribunes aux abonnés absents : CNN, Fix news, le *New York Times* et le *Washington Post*, pour ne citer qu'eux, en font le minimum. Les raisons probables sont multiples : en dépit de sa notoriété, Johnny Depp n'est pas Harvey Wein-

stein, « l'ogre » de Hollywood qui provoqua le mouvement #MeToo. Et le duel judiciaire avec Amber Heard ne revêt pas les mêmes implications politiques ou sociales que d'autres grands procès en cours ou à venir, fût-ce l'affaire Weinstein, l'enquête sur l'assaut contre le Capitole du 6 janvier 2021 ou les déboires judiciaires de l'ex-président Donald Trump, en cours d'instruction.

Nouvelle vitrine

Si les violences conjugales entre l'acteur de *Pirates des Caraïbes* et la comédienne de la franchise *Aquaman* semblent être le procès de trop pour les « MSM » (Mainstream Media), aucun risque d'indigestion en revanche pour la chaîne judiciaire Court TV, qui connaît une seconde vie à la faveur des audiences de Fairfax. Portée au pinacle lors du célèbre procès pour meurtre de l'ex-star du football américain O.J. Simpson en 1995, la chaîne rachetée par Time Warner en 2006 était retombée dans l'oubli. Elle avait été « ressuscitée » en 2019 par la firme Katz Broadcasting et avait retrouvé un peu de son lustre passé lors du procès en 2021 du policier Derek Chauvin, accusé d'avoir assassiné George Floyd l'année précédente à Minneapolis.

L'affaire Depp-Heard est la nouvelle vitrine de Court TV, autorisée par la juge Penney Azcarate à retransmettre dès le premier jour. « On s'approche des audiences du procès Chauvin », assure Marks. « C'était l'info numéro un l'an passé, et le fait que l'on soit sur le point d'égaliser les records d'audience d'alors

nous dit que cela résonne » avec l'opinion.

Regain de voyeurisme

L'Amérique profonde, aimantée par les révélations intimes, voire carrément triviales, de deux stars de Hollywood en délicatesse, suit avidement. Prenant relais des grands médias rebutés par tant de vulgarité, les réseaux sociaux couvrent, eux aussi. Via une retransmission gratuite de Court TV sur YouTube et via la radio payante Sirius XM, TikTok et Twitch alimentent les débats passionnés, très majoritairement en faveur de Johnny Depp, commentant à l'infini la moindre confession de l'un ou l'autre des protagonistes.

En 1995, le procès d'O.J. Simpson, acquitté au final, avait failli sonner le glas de la présence des caméras en salle d'audience, du fait des nombreux débordements populaires autour du tribunal de Los Angeles. Vingt-sept ans plus tard, ces caméras sont de retour, annonçant un regain de voyeurisme dans une société américaine nerveusement exsangue et polarisée à l'extrême, mais toujours friande de grands déballages nauséabonds entre stars du septième art.

« C'est un peu dans notre nature » américaine, confie la streameuse de Twitch « Shaperka », de son vrai prénom Monika, au *Washington Post*. « Je redoute un avenir dystopien que je n'aurais jamais imaginé il y a quelques années. Mais j'aurais dû me remémorer l'histoire de ce pays, où l'on brûlait des sorcières et on décapitait en public. »

réseaux sociaux

Johnny Depp et les masculinistes ont réussi leur coup

PHILIPPE LALOUX

Sexe, mensonges, passion, haine, larmes, détails scatologiques... A défaut de servir le combat contre les violences conjugales, le procès qui oppose Johnny Depp à son ex-femme, Amber Heard, a explosé toutes les frontières de l'intime sordide, celui qui d'ordinaire ne se trame qu'au sein d'un couple. Et ne se déballe que dans l'enceinte d'un tribunal. Eteignez Netflix. Cette fois, la justice s'est jetée dans l'arène d'un cirque médiatique planétaire, où le linge sale se lave par écrans interposés. En l'occurrence, ceux de Court TV, chaîne spécialisée dans ce type de « divertissement ». Et surtout, ceux des smartphones, via les réseaux sociaux, avec force renforts high-tech où les moindres faits et gestes, même privés, sont enregistrés, scannés, auscultés, disséqués.

Ce n'est pas la première fois qu'un thriller judiciaire se joue par écrans interposés aux Etats-Unis. La première fois, c'était en 1959. La dernière, en septembre dernier, quand un tribunal de Los Angeles a libéré la chanteuse Britney Spears de la tutelle de son père. Le point culminant étant le procès, en 1995, de la star du foot américain, O.J. Simpson. 100.000 millions de vues à travers le monde, soit autant qu'une finale de Super Bowl.

« Un cas d'école »

Le cas Depp-Heard dépasse pourtant les standards du genre. « Un cas d'école », glisse prudemment Sarah Sepulchre, professeure à l'UCLouvain et experte des cultures médiatiques.



Généralement, dans ce type d'histoires, on charge la victime, la femme. Que l'on finit par trouver pas si victime que cela

Sarah Sepulchre

Experte des cultures médiatiques (UCLouvain)



« Même pour des personnes qui ont l'habitude de la médiatisation de cas de violences, le sujet, ici, est extrêmement délicat. On est face à un cas tellement spectaculaire, où la judiciarisation et la médiatisation ont été utilisées par les deux parties de manière telle que l'analyse est extrêmement complexe. Sur la base de quoi les gens prennent-ils parti, en fait ? »

La réponse ne repose pas sur le fond de l'affaire, inextricable. « A la différence du mouvement #MeToo, qui a libéré la parole des femmes et incité des personnes à témoigner, ici, les réseaux sociaux incitent à prendre parti dans un procès en cours. Mais du coup, c'est une discus-

AVIONS

DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

soir mag

Disponible chez votre libraire

WWW.AVIONSSECONDEGUERREMONDIALE.COM

Une collection de modèles réduits pour voyager à travers l'histoire du plus grand conflit armé de tous les temps et revivre les combats aériens les plus intenses que se livraient chasseurs et bombardiers.



20009685